

Gaston-Jean MIANE

**L' ACCROC A LA  
ROBE**

Conte

Éditions de Fossillon



Il est des gens qui pensent être au centre de l'univers, d'autres qui sont persuadés que leur façon de penser est la seule convenable.... Ils ne savent pas que le monde n'est pas ce qu'ils en pensent....et qu'il pourrait même être très, très différent.



Oran 1957

Le cours de physique de la mère Fabreguette, ne me convient pas, aussi je suis sorti sans demander la permission à qui que ce soit.

J'ai quitté le collège après le cours de français et je me suis éclipsé, tant pis si l'on me cherche, je trouverai bien une excuse...

Le soleil s'est caché derrière des nuées grises qui nous viennent du large, les gens vont et viennent dans la rue d'Arzew, oui pardon la rue général Leclerc, je n'arrive pas à m'y faire à ce changement de nom qui est intervenu il y a déjà cinq ou six ans. La tradition veut que chez nous à Oran, ce soit la rue d'Arzew, alors au diable les néologismes.

Je me ballade, mais je sais que je n' ai pas intérêt à rencontrer mon père dont je sais qu' il lui arrive de passer par là de temps en temps. Les mains dans les poches de mon blouson...tiens qu' est-ce?...mince un billet de mille balles, formidable je vais me payer une toile, je serai tranquille voyons:

Régent- "Requin d' acier" encore un film de guerre, passons, le Rialto-"meurtre à Venise"..allons voir qui a tué dans cette ville de rêve. Ce n' est pas que le film m' emballe, mais il commence à pleuvoir et je serai aussi bien dans le ciné que dans la rue.

Je vais passer à la caisse quand une fille arrive . Mon dieu quelle splendeur, mais brrr! j' aurai froid à sa place, elle a une simple robe d' été juste nouée sur les épaules par deux rubans...elle n' a pas l' air d'avoir grand chose dessous.Elle a le visage aussi blanc que sa robe...blanche neige ma chère tout droit arrivant sûrement d' en face, une patos c' est sur!

Elle passe devant moi, un vrai courant d' air, elle entre dans la salle.

Je prends mon billet et j' entre à mon tour dans le puits noir d' une salle dont seul l' écran est éclairé... C' est permanent et le film est commencé, je verrai le début après la fin , qu' importe. L' ouvreuse est à l' autre bout de la salle sous l' écran, de toutes façons c' est permanent donc non numéroté.

Je vais donc m'asseoir tout au fond de la salle , au par terre. Le film n' est pas passionnant pour le moment, mes yeux commencent à s' habituer à l' obscurité , il n' y a pas grand monde et je me mets à rechercher la blanche neige de tout à l' heure.

Ah la voilà , elle est a 5 fauteuils de moi sur la droite, dans la rangée devant moi. Pas d' hésitation, je me lève j' enjambe le fauteuil qui est devant moi, de toutes façons entre elle et moi il n' y a personne les premières personnes les plus proches, c' est un couple d' amoureux deux rangs devant elle et assez loin sur la gauche. J' y vais carrément et je m' assied à côté d' elle.

Elle n' a pas même réagi, je la vois de profil et quel profil mon Dieu un camée. Belle ça c' est peu dire, elle est très belle...quel age a t elle?...16, 18 ans?..., grand nigaud qu' t'es bête t' as qu' a le lui demander.

- salut!

pas de réponse

- bonjour, mademoiselle, ça va?

pas de réponse, elle me prend pour un demeuré à tous les coups.

Bon puisqu' ' elle ne veut pas répondre on va bien le faire réagir ce glaçon...

mais c' est qu' elle m' intimide avec son air de ne pas entendre et son immobilité presque parfaite, je me carre bien dans mon fauteuil, je me tourne franchement vers elle, elle se tient droite, le dos

légèrement décollé du dossier, elle semble flotter légèrement au-dessus de son siège.

Effet d'optique dirait la mère Fabreguette pendant le cours de physique que j' ai séché. Elle a de longs cheveux blonds...la fille, pas Mme Fabreguette.

Ses yeux sont très grands et très clairs, sa bouche fine et bien dessinée avec la lèvre supérieure qui se relève un peu...gourmande va! Elle crois les bras sous sa poitrine que je devine sous la fine toile blanche que la lueur de l' écran rend un peu phosphorescente...une poitrine de jeune fille que je devine ferme et sans soutien artificiel. Elle respire très lentement et ma présence ne semble pas l' avoir gênée pour le moment.

- vous n' êtes pas très causante!

Rien, pas de réponse, pas même un signe de trouble, sur le visage, serait elle sourde? pas besoin de film parlants pour elle alors!

- eh miss frigidaire!

rien pas un un froncement de sourcil! tant pis j' ose, je tends la main, j' approche mes doigts de son bras nu, je ne l' ai pas touché, et pourtant j' ai l' impression qu' il est froid , très froid

Brrr! je réprime un frisson et j' ose poser ma main sur son bras, mais je le retire avec une fantastique réaction de répulsion...tout à l' heure j' ai dit miss frigidaire...et bien c' est le moins qu' on puisse dire elle est proprement glacée, et elle n' a absolument pas réagi lorsque je l' ai



effleurée.

Je suis assis sur mon fauteuil je ne la regarde plus, j' ai un tourbillon de pensées dans ma tête. Qu' elle soit froide cela n' a rien d' étonnant on est en février et sa tenue serait valable en mai ou juin...

Bon voyons autre chose! Il faudra bien qu' elle réagisse

Cette fois je tends la main et le bras... je passe la main fermée devant ses yeux toujours fixés sur l' écran.

Aucune réaction!

Je pose ma main sur son bras et je la retire très vite à cause de cette horrible sensation de froid... de mort!

Un doute me traverse l' esprit... non pourtant elle respire, je vois sa poitrine qui se soulève régulièrement à chaque inspiration

Toujours aucune réaction!

Peut-être attend elle que je m' enhardisse la mâtine! C' est sûrement pas une oranaise... j' aurai déjà du recevoir une paire de baffes sans compter les qualificatifs...

Encore une fois je me rapproche d'elle, seul l'accoudoir nous sépare. C' est vrai que le froid semble se dégager de son corps... C' est quand même étrange, je m' écarte , je me rapproche encore et cette fois je lui prend la main droite posée sur son avant bras gauche... Ah elle a enfin une réaction, faible mais néanmoins elle a cligné des yeux... et un pli soucieux vient de

barrer son joli front... enfin elle s' humanise.  
J' ai retiré ma main car je ne peux supporter le  
froid de sa peau...

Cette fois je m' avance sur le bord de mon siège  
et je me tourne carrément face à elle, je pensais  
qu' elle allait se pencher ou bouger pour  
continuer à regarder l'écran.. Mais non elle  
regarde au delà de moi mais face à moi... ça  
fait bizarre... emporté par mon énervement qui  
monte j' agis soudain avec une volonté délibérée  
de choquer qui ne cadre pas avec moi... je ne me  
serai jamais cru capable de faire ça:

J' avance brusquement ma main droite vers son  
épaule gauche et d' un geste vif je défais le  
noeud qui lie sa bretelle de robe... sa robe  
blanche et phosphorescente... la bretelle est  
soyeuse et glisse entre mes doigts, je lâche et l'  
étouffe lentement glisse sur son épaule, s'affaisse  
lentement et découvre son sein gauche aux trois  
quarts.

Je m' attendais alors à ce à quoi tout le monde  
s'attendrait non?

Mais aucune réaction violente mais... elle a l' air  
profondément étonnée, comme s' il se passait  
quelque chose autour d' elle mais pas sur elle -  
même. Elle bouge pour la première fois, elle  
décroise ses bras qu' elle pose sur les  
accoudoirs... ce faisant le tissu qui n'est plus  
retenu par les bras descend et découvre un  
merveilleux sein d' albâtre, dressé comme sur

une statue. Cette attitude passive me met franchement en rogne.

- dis la belle, tu dors, tu es insensible, ou bien tu veux voir jusqu' où j' irai... moi tu sais je veux aussi voir jusqu' où tu vas me laisser aller.

Elle ne réagit plus, mais il semble, mais c' est peut être dans ma tête, mais il me semble bien que cette fois son visage est devenu soucieux

Tant pis j' y vais... je défais le second ruban et le panneau de la robe totalement libéré tombe devant elle la laissant torse nu, elle semble commencer à s' agiter car elle passe lentement sa main droite sur le coté de sa tête et ramène en la caressant une mèche de ses longs cheveux sur son épaule, c' est un bouillonnement incroyable qui se produit en moi.

Soudain je réagis au fait que je me trouve dans un lieu public... je lance un regard circulaire; les amoureux s'occupent assidûment d' eux mêmes, et les autres

spectateurs tout au film continuent à nous tourner le dos et ne se sont aperçu de rien.

Ma blonde inconnue passe maintenant la main sur son front comme si elle avait une migraine naissante, mais elle feint de m' ignorer tout aussi totalement.

Alors je prends son visage dans mes deux mains, il est aussi glacé que le reste, je viens poser mes lèvres sur les siennes... je frissonne et me recule.

Je viens de m' apercevoir que ce n' est pas un

visage que je tiens dans les mains, ce n' est pas une bouche que je viens d' embrasser, et ces seins sur lesquels j' ai laissé tomber mes mains, ne sont pas les merveilleux objets que je croyais tout cela... c' est du vide Rien, aucune matière , pas de masse... si j' osais je tenterai de m' en persuader plus complètement, je voudrai la prendre aux épaules et la secouer pour la réveiller ou pour Me réveiller.

Je viens de réaliser que cette fille que j' admire depuis un moment, cette merveilleuse jeune fille qui est assise à coté de moi dans ce Rialto cinéma ordinaire d' Oran, celle qui est assise droite sur son fauteuil d' orchestre regardant un film policier torse nu ...n' existe pas...

c' est une image Virtuelle, j' en reviens au cours de physique que j' ai sauté, mais une image virtuelle en trois dimension... aberrant... elle n' existe pas... dans ma tête ça tourne, c' est un rêve ou un cauchemar... elle serait l' image de ma femme idéale... c' elle que j' aimerai bien avoir à coté de moi aujourd'hui... je crois que mon cas commence à relever de la psychiatrie... je vais me retrouver au pavillon 32 ...chez les fous.

Je suis retombé sur mon siège, je ferme les yeux et je les serre très fort à me faire vibrer, en me disant quand je vais les ouvrir ou elle aura disparu, ou elle se sera matérialisée et me collera deux baffes que je mérite.

Donc maintenant que je pense avoir tout compris je vais r'ouvrir les yeux normalement

elle doit avoir disparu, parce qu' en fait ce n' est que le fruit de mon imagination.

Je me décide et j' ouvre d' un coup les yeux.... Elle est toujours là et dans la même position, torse nu, les avant bras posés sur les accoudoirs, je réfléchis elle n' est pas matérielle mais pourtant sa robe l' est puisque je l' ai dénouée et qu' elle me permet le merveilleux spectacle de sa jeune poitrine dressée avec arrogance. Alors encore un geste incontrôlé, d' un geste rageur j'attrape le panneau de sa robe et je le tire vers le bas;

elle se tourne alors vers moi, enfin elle va parler... mais non son regard est affolé, elle regarde à droite et à gauche SANS ME VOIR. Elle passe sa main droite sur son front comme pour voir s' il est fiévreux... tu parles il est glacé... comme le reste..

Elle se réinstalle dans son fauteuil mais elle a perdu sa sérénité du départ, c' est quand même curieux cette jeune fille torse nu au milieu d' une salle de cinéma au milieu de l' après-midi...

-Dis tu es dingue ou quoi tu ne me vois pas, je me suis levé et mis debout devant elle, je n' ose la toucher... mais sans m' en rendre compte mon ton monte et je fini par crier mais bon sang REAGIS!

Frappé par le son de ma voix? Je me laisse tomber sur mon fauteuil et je me tourne pour voir si les autres spectateurs se retournent... Même pas!:

C ' est de plus en plus curieux! Et elle qui ne cherche même pas à rectifier sa tenue. Je me remets debout devant elle et je me fais suppliant - Je t' en prie dis moi quelque chose, fais un geste, montre moi que tu sais que je suis là, pardonne moi si je suis maladroit... je ne sais plus ce que je dis, mais elle, elle ne dit rien, j' ai oublié la notion de vide emporté par ma colère je veux la secouer en la prenant aux épaules... je bouges mes mains crispées sur ses épaules... mais son corps ne bouge pas mes mains passent à travers son corps ...c' est ridicule... où alors quelqu'un a trouvé le moyen de créer des images virtuelles en trois dimensions et expérimente la chose ici et dans ce cas je suis un cobaye... quelque part il y a quelqu'un qui me surveille. Je me rassied abasourdi. Je ferme à nouveau les yeux, je me dis: bon, faisons le point, tu es dans un cauchemar, tu crois avoir fait l' école buissonnière aujourd'hui et être allé au cinéma avec une fille magnifique... mais ce n' est pas possible, d' abord tu es trop bon élève pour sauter des cours, ensuite comment aurais-tu pu avoir mille balle dans ta poche... même le dimanche tu n' as que cinq cents francs. Alors maintenant tu vas te pincer pour te réveiller, tu vas quitter tranquillement ton rêve et te retrouver au Collège ou dans ton lit à la maison.... Aller vas y ouvre les yeux!

**ELLE EST TOUJOURS LA!**

Alors je pousse un grand cri et je tente de la

prendre par les cheveux, ses merveilleuses mèches blondes glissent je ne peux les attraper... Enfin elle réagit, son regard est terrorisé... elle regarde autour d'elle affolée, comme s'il y avait des fantômes. Elle se lève brusquement, et alors la robe blanche la belle et simple robe blanche que j'ai dénouée, glisse et tombe à ses pieds... je la voie nue... elle ne va pas s'en aller comme ça! ce n'est pas possible, elle passe devant moi je tends mes bras pour la retenir, je l'enlace, je referme mes bras sur du vide... pourtant mes ongles accrochent, je l'ai griffée... elle ouvre sa bouche comme pour hurler mais aucun son ne sort de ses lèvres... elle fuit, elle fuit vers la sortie... nue, blanche et froid comme un spectre merveilleux.

Je me baisse je ramasse la robe blanche à mes pieds, elle, elle est bien là je n'ai pas rêvé, elle est réelle je la serre dans mes mains, je la roule en boule et je la mets dans mon blouson dont je relève la fermeture à glissière ainsi je sens contre moi très serré ce petit bout d'étoffe dont j'ai peur qu'il disparaisse et avec lui la trace de ma vérité des instants qui viennent de passer.

Je me lève à mon tour et je cours derrière elle, je veux la rejoindre.

Dehors il fait déjà sombre, c'est l'hiver, très vite il va faire plus sombre encore, je ne veux pas la perdre de vue.

Je suis persuadé en arrivant dans le hall du cinéma que je vais voir un attroupement... comment en serait-il autrement quand une jeune

file sort entièrement nue d'une salle de spectacle.

Rien pas d' attroupeement, rien que des gens qui vont et viennent normalement... je la cherche des yeux, j' ai un temps d' hésitation car je la vois en face elle vient de traverser la rue devant le passage Germain,.. elle fuit littéralement... mais elle n' est pas nue... elle a sa... robe blanche nouée sur les épaules... j' ai du rêver.. .c' est sans doute l' atmosphère du cinéma, ma situation irrégulière... mais non , je sens contre moi sous mon blouson la boule que fait SA robe ... je traverse la rue d' Arzew comme un trait, je veux la rejoindre, elle est déjà rue de la bastille; elle file vite. Je cours derrière elle. Je la rejoins presque, je suis à deux pas... je vois son dos et sa robe blanche nouée aux épaules. Cette fois je marche je vais la suivre, on arrive place de la Bastille, elle marque un temps d' arrêt je suis à sa hauteur.

-Mademoiselle!

Elle ne répond pas, elle marche ; de temps à autre elle marque un temps d' arrêt comme pour reprendre son souffle et se retourne pour voir si elle n' est pas suivie et pourtant je la suis... mais elle ne me voit pas.

Je veux en avoir le coeur net je veux lui prendre le bras, je ne prend... que du vent glacé.

Je cours , je la double sur une dizaine de mètres et je me retourne carré sur mes jambes face à elle, elle ne peut avancer sans me contourner donc il faudra bien qu' elle me voit.



Elle a l' air angoissé; elle vient droit sur moi, sans ralentir elle...

Ah...!Seigneur elle m' a traversé comme on traverse... comme si je n' existais pas... et moi j' ai senti que j'avais froid, très froid sous le choc de l' émotion, je tombe assis au bord du trottoir. Comme un idiot je la regarde partir, cette fois elle recommence à fuir elle hèle comme affolée un taxi qui l' emporte.

Et moi? moi je reste là prostré, combien de temps je ne sais pas, mais soudain je réalise que je suis au bord d'un trottoir, que des tas de gens vont et viennent et qu' aucun ne m' adresse ni regard ni remarque...

M... alors je me lève et décide d' aller droit sur la prochaine personne qui arrive vers moi, le prochain c'est le marchand de torraïcos, les pois chiches grillés et salés, il pousse devant lui sa charrette, de fruits secs et de bonbons. Il vient droit sur moi. Je ne bougerai pas, je ne bougerai pas... il ne ralentit pas... j' ai peur je ferme les yeux... mon dieu que j' ai froid que j' ai froid... je rouvre les yeux. Il est passé, il n' a pas changé de chemin, il est passé à travers moi... A TRAVERS MOI! c'est moi, c' est moi mon Dieu, ce n' est pas elle, c' est moi qui n' existe plus... un voile noir me tombe dessus...



Huummph! un soupir profond, mais profond!  
Je n'ose pas ouvrir les yeux... j'écoute... il y a  
une petite brise, des cris de mouettes, un bruit  
de ressac...

Un petit vent coulis me fait frissonner, je me  
secoue, une onde tiède me couvre, c'est comme  
la chaleur d'un soleil d'été.

Je dois être mort!...et pourtant je réalise que je  
sens mon corps.

Je sens à ma tempe battre mon coeur

Allons courage garçon ouvre tes yeux!

Je suis couché sur le flanc droit, donc j'ouvre l'  
oeil droit d'abord des fois que je serai  
surveillé.... j'entrouvre le second, rien,  
personne.

Je suis allongé sur des fourrures très épaisses.  
en plein air, sur une sorte de terrasse. A travers  
la balustrade de marbre blanc je vois une plage  
sur laquelle la mer calme vient mourir  
gentiment, avec un léger friselis d'écume.

Rien ni personne, je décide de me soulever sur  
un coude, puis de m'asseoir, on verra bien.

J'essaie de faire le point, je rassemble mes  
souvenirs les plus immédiats... je me souviens  
de tout... la jeune fille, le marchand de bonbon,  
la robe blanche... je suis debout je regarde  
autour de moi, une grande maison est là avec  
des baies largement ouvertes sur la mer, la mer  
qui est côté soleil... donc au sud... si je suis bien  
dans l'hémisphère nord car j'ai très vite réalisé

que je ne suis plus chez moi, à Oran où la mer est au nord

Où suis-je question classique?

La large terrasse qui s' étend en avant de la maison au dessus du sable blanc de la plage est dallée d' un damier de grandes pierres blanches ou gris bleu. Les fourrures sont seulement dans le coin où je dormais.

Dans le ciel des mouettes tournent paisiblement, sur la mer d' un bleu intense comme le ciel d' ailleurs, pas une voile, pas un esquif.

Je m' avance vers la maison et je réalise alors mon accoutrement, une sorte de grande tunique blanche, analogue aux chemises arabes, qui descend jusqu' aux pieds... et rien d' autre pas même une ceinture, et rien dessous non plus! et je suis bien sur nu pieds.

Je m' approche de la maison. Des voix!

Indiscret, sans doute mais ne le serait-on pas à moins?

Une voix de jeune fille, un peu rauque, mais chaude parle à un homme âgé qui lui répond

-Mais c' est ce que je t' ai raconté dix fois grand père!...

- C'est bien, c' est bien mon petit... mais vois-tu il y a des coïncidences qui pour être troublantes ne peuvent être que des coïncidences.

- mais enfin Grand Père d' où vient il? Et pourquoi avait il sous son vêtement ma tunique... enfin cette tunique?

- C' est un fait que cette tunique est une des clé

du mystère

- je t'assures que cette tunique est la mienne!

- mais non tu l'avais sur toi la tienne

- euh! oui et non!

- comment oui ou non? avais-tu ta tunique en rentrant?

- oui si on veut

-Comment si on veut?

- Grand père cette tunique est exactement semblable à la mienne

- semblable simplement

- Non pas simplement, tiens je vais les chercher toutes les deux.

...la jeune fille s'éloigne, j'entends ses pieds nus sur le carreau.

J'essaye de regarder par une fenêtre, un homme est là affalé sur un tas de coussins, et de fourrures, il a l'air très vieux, il me fait brusquement penser au portrait de Noé sur son arche, avec une forêt de cheveux blancs comme neige qui sont mi longs et dévalent sur ses épaules. Un vrai patriarche biblique. Il est appuyé sur un coude et son menton repose dans sa main gauche. Un bruit léger, la jeune fille revient.

-Tiens, regarde dit elle en tendant aux vieil homme deux tuniques blanches ,

...mon Dieu ça me revient totalement c'est elle. Aucun doute.

- tu vois grand père exactement les mêmes

- oui d'accord exactement les mêmes, mais il y

en a sûrement d' autres de par le monde.

- mais ce n' est pas tout grand père... l' ACCROC... là!

- en effet c' est l' accroc qui me pose des problèmes.. le vieil homme examine , mesure avec sa main la distance de l' accroc à la couture latérale de la tunique et au décolleté, en effet il est exactement au même endroit... il a la même taille, la même forme...

- et il y a la même goutte de sang non?

- en effet, en effet, le vieil homme est songeur, il se tait

- et puis grand père je t' ai apporté ça aussi, et la jeune fille lui tend une autre tunique, jaune paille celle là.

- et alors qu' est ce qu' il y a de particulier, elle a pas d'accroc celle là?

- non mais soupèse , et compare.

- quoi la jaune est plus lourde et alors...

- Mais grand père c' est le même tissu, exactement et la jaune pèse exactement le double de chacune des deux autres...

-Tu en conclue quoi?

- Et bien que par je ne sais quel mystère ma tunique blanche s' est trouvée DEDOUBLEE, quelque part dans l' espace-temps.

-Bon reprenons au début encore une fois, je vais bien trouver la faille.

- Bien j' étais au bain, et en revenant je me suis assise sur un banc de pierre près du cirque... Je regardais des oiseaux voler et des petits chiens qui folâtraient dans l'arène.

-Comment t' es-tu rendu compte qu' il se passait quelque chose d' anormal?

- et bien j' ai d' abord senti comme une horrible sensation chaude sur mon bras, puis sur mon visage, sur mes épaules, sur ma poitrine et sur ma nuque... j'avais l' impression d' une présence invisible, impalpable... un être essayait d' entrer en contact avec moi...

- Et alors qu' as-tu fais?

- d' abord je n' ai pas réagi, j' ai pensé à un malaise passager

- ensuite

- ensuite j' ai été prise de panique, à un moment j' avais l' impression d' avoir été déshabillée

- tu n' as pas l' habitude de t'habiller beaucoup

- non mais grand père quand je vais à la cité oui, je mets une tunique.

Je réalise alors que la jeune fille est entièrement nue et que cela n' a l' air ni de choquer le vieil homme ni de la déranger elle même

Et ce qui est pire c' est que je n' y avais même pas prêté attention... étrange, cette nudité me paraît tellement naturelle que je m' y suis fait inconsciemment... elle explique tout avec sérieux et un visage très soucieux

ce qui ajoute encore à sa merveilleuse beauté.

- ensuite continue le vieil homme

- ensuite totalement terrorisée je me suis levée et j' ai voulu fuir dans les gradins... c' est alors que je me suis accroché, je ne sais pas avec quoi!...j' aurai juré que quelqu'un m' avait

griffée avec des doigts brûlants comme des mains de malade rongé par la fièvre, j' ai couru couru, il y avait du monde dans les rues de la cité, après un long chemin je me croyais tirée d' affaire, quand j' ai eu à nouveau l' impression d' une présence invisible, une horrible impression, l' impression de passer au travers d' une onde brûlante comme à travers un corps invisible... j' ai alors pris le premier véhicule qui passait pour rentrer au plus tôt.

- ensuite?

- ensuite eh bien rien de spécial si ce n' est..

- si ce n' est ce jeune homme trouvé sur la plage

- oui ce jeune homme étranger que nous avons trouvé inconscient avec contre lui serrée très fermement cette tunique si extraordinairement semblable à la mienne.

- Eh bien mon enfant nous en saurons bientôt plus car nous allons le lui demander à ce jeune homme, car les médecins ont dit qu' il n' en avait plus pour longtemps pour terminer sa métamorphose.

- allons voir veux-tu grand père!

En deux enjambées je me retrouvais couché sur les fourrures feignant de dormir.

Des pas se rapprochaient sur les dalles, les pieds nus y faisaient un frou frou à peine perceptible.

- Il a bougé dit l' homme

- oui rajouta-t-elle, il est complètement découvert..

Je la sentis qui s' agenouillait derrière moi, elle



passa sa main sur mon front moite.

-Mais comme il a chaud dit-elle!

- ouvre un peu sa chemise qu' il respire mieux!

Je sentais sa main qui écartait mon col, elle n' était pas glacée du tout mais très douce, comme un velours. Je décidais qu' il serait maintenant décent de se réveiller et de faire vraiment connaissance... assez de mystère!

- Elle posa sans rien dire un baiser sur mon front

- tu t' es prise d'affection pour lui mon enfant

- oui et je crois que s' il était un peu plus jeune je l' aimerai plus encore!

- Tu le trouves donc si vieux que cela ... trop vieux pour toi...

- Non ce n' est pas cela mais quel âge peut il avoir?...

- Il nous le dira lui même car il commence à bouger il ne va pas tarder à sortir du noir... mais à mon avis pas plus de 120 lunaisons...

- oui c' est à peu près ce que je pensais...

J' allais me réveiller mais ces dernières paroles m'intriguèrent tant que je ne bougeais plus.

- Allons dit le vieil homme ta grand mère avait ton âge quand je l' ai épousée et moi j' avais déjà dépassé 150 lunes... et il y a bien longtemps ma petite fille chérie...

-Et oui! rajouta elle avec un soupir!

Cette fois je bougeai et je me retournais vers le soleil en mettant mes mains sur mes yeux comme si la lumière me gênait vraiment je lâchais un hypocrite:

-où suis-je? et je m' assis d' un coup.

Ils furent surpris et se reculèrent un peu, Le  
vieillard me tendit sa main pour m' aider à me  
relever en me disant

- Enfin vous en avez mis du temps... vous voilà  
revenu à vous, allons debout jeune homme...

Je pris sa main en répétant

- mais où suis-je donc?

- Chez nous dit la jeune fille avec un grand rire  
joyeux, chez nous, tu vas bien dis?

Ça pour aller bien je peux dire que je me sentais  
en pleine forme mais je ne voulais pas trop le  
montrer.

- allons dis le grand père n' en demandez pas  
trop à la fois car vos questions vont en entraîner  
autant de notre part, nous allons y aller  
doucement , il avait l' air très cordial et je  
sentais que je pouvais lui offrir ma confiance .

- allons tu es tiré d' affaire n' est ce pas me dit  
elle , et elle me prit la main , et cette fois elle  
était douce et ...consistante.Je la serrai fort, elle  
poussa un petit cri

-oh, pas si fort tu as peur que je m' en aille

- ah certes oui

- tu as vu grand père il veut me garder près de  
lui.

- et toi tu le veux?

- pourquoi poser cette question tu sais bien la  
réponse.

-mais où suis-je donc répétais-je pour la 3ème  
fois

- chez nous

-oui mais où? dans quel pays?

Elle avait l' air sidéré que je puisse poser pareille question

- mais à Chébar

- ça ne me dit rien!

- c' est une île du grand bassin du couchant, l' archipel comporte deux grandes îles et d' autres plus petites,

Je réfléchissais vite bassin du couchant un archipel,

- Prés d' un continent?

- bien sur le grand royaume d' Iturye au couchant, l'empire Massilique au nord et au levant l' archipel des grandes soeurs, au sud le territoire des Monts rouges... au fur et à mesure je situai par rapport à mes connaissances géographiques... ça pouvait correspondre aux Baléares et au bassin occidental de la méditerranée.

- je crois que vous êtes dans ce que dans mon pays on appelle les Baléares

et dans ce cas je viendrai du territoire que vous appelez des Monts rouges...

Ils me regardaient étonnés que je puisse donner à leur monde d' autres noms.

- les balé...quoi?

- Baléares, et quel jour sommes nous?...ils se regardèrent encore surpris et c' est la jeune fille qui répondit:

- eh bien nous somme le nonni douzième de therox en 1283 du monde neuf

- le quoi?...je ne comprend rien de rien

Le vieil homme , me passa son bras sous le

mien , la jeune fille en fit autant de l' autre côté,  
je sentais son corps contre le mien et ça me  
troublait beaucoup, c' est lui qui détailla

- le neuvième jour de la décade, la douzième  
lunaison de la saison

J'y aurai perdu mon latin si je l' avais vraiment  
possédé. Je restai songeur et je me dis ou ces  
gens là veulent me rendre fou et dieu seul...et  
eux, savent pourquoi, ou j' ai changé de  
planète... ou tout simplement je suis mort et c'  
est cela la mort une nouvelle vie dans un  
monde qui sommes toutes ne me parait pas  
insupportable pour le moment.- faisons  
quelques pas dit le vieil homme cela va vous  
permettre de faire mieux circuler le sang dans  
vos vaisseaux .

- Qui êtes vous dis-je au grand père?

- Moi je suis Ashar fils de Dunar et père de 53  
garçons et 17 filles, et cette jeune peronelle est  
Shimel fille de l' aîné de mes fils... et toi qui es-  
tu?

- Moi je suis Jean fils de Charles

- Et tu me dis venir des Monts rouges!....il  
semblait perplexe

...pourtant on m' avait dit que depuis le grand  
conflit il n' y avait plus d' êtres vivants la bas...

- Je ne sais pas ce qui m' est arrivé, ni quand, ni  
comment je me suis réveillé chez vous... mes  
souvenirs s' arrêtent lorsque Shimel est monté  
en voiture et que le marchand de fruits secs m' a  
passé au travers...

Tous deux s' étaient arrêtés et me considéraient avec un air inquiet.

- Donc tu me connais dis Shimel.

- Pas exactement

- précise alors

- ce sera long il va falloir que je reprenne depuis le début de ma vie

-ce sera long, mais pas tant que cela... je me tournai vers elle lui prenant les deux mains et lui écartant les bras je l' admirais en disant

- Dieu que tu es belle!

- ah! fit elle, belle?... tu es bien gentil!

Elle me considérait avec étonnement

-Tu es si jeune

- oui mais toi aussi tu es encore un jeune homme.

J' étais surpris et tout d' un coup je me souvenais que mon age avait été estimé au niveau d' un centenaire

- Tu ne me trouves pas vieux...

- non regarde, Elle me tira jusqu' à un immense miroir plaqué contre un mur dans une véranda et là je nous vis tous les deux... ce fut un choc pour moi, mais tempéré par le fait de la crainte antérieure... j' avais l'impression de voir mon père, c' est à dire entre quarante et cinquante ans... elle avait annoncé plus du double.

- alors dit elle comment te trouves-tu?

- vieux! terriblement vieilli

- mais je te trouve très séduisant avec ces quelques cheveux d' argent sur les tempes

- merci tu es gentille,...

- tu as l' air pensif tout d' un coup.
- oui je pense ...que s'est - il passé depuis la dernière fois que je t' ai vue
- ah! où?quand?comment?
- depuis la dernière fois que je t' ai vue, c' est à dire place de la Bastille à Oran
- tous les deux me considéraient avec un très grand étonnement, ils répétaient le nom de la place et celui de ma ville comme s' ils les avaient entendu pour la première fois...
- je ne vois pas dit le vieillard où se trouve cette cité!
- comment cela ? Shimel y était bien, je l' ai suivie et d' ailleurs j' avais sa tunique dans mon blouson quand j' ai perdu connaissance.
- ah grand père peut-être allons nous enfin comprendre!
- peut-être répéta-t-il en hochant la tête, mais c' était quand?
- mon Dieu je crois que c' était... hier, du moins c' est mon impression... mais je crois que je peux en douter... car hier j' avais dix sept ans et maintenant je ressemble à mon père.
- oui, oui disait-il songeur
- mais reprenait Shimel, moi je ne t' avais jamais vu avant que l' on te trouve sur notre grève, et puis tu as parlé de ma tunique , en effet tu avais avec toi une réplique exacte de ma tunique et c' est ce qui nous a fait te ramener ici et non pas au syndic de la cité... nous ne comprenons pas...
- il y a sûrement une explication... ou alors je

suis mort et j' ai abouti au paradis... on pourrait le croire à vous voir tous deux!

- le vieil homme se mit à rire et répondit:

- d' abord tu n' es pas mort, tu m' as l' air en pleine santé, ensuite ici ce n' est pas ce que tu appelles le paradis, mais je crois que nous devrions avoir plus de méthode et nous verrons alors plus clair.

- d' accord si vous le voulez je vais vous raconter ce que je sais de cette aventure, et nous ferons le point ensuite

- c' est une bonne démarche dit le grand père

- viens dit Shimel en m' entraînant vers un amoncellement de coussins , sous la véranda, mais peut - être as-tu faim ou soif?

- tiens c' est une question qui ne m' avait pas effleuré encore! mais je boirai bien;

Le vieil homme fit alors entendre comme un sifflement modulé et doux à la fois,

- asseyons nous dit-il on va nous porter à boire, Elle se posa avec grâce sur les coussins et me tira vers elle , je cédaï facilement à cette demande gestuelle et je me retrouvai assis près d' elle tandis que le grand père se posait pratiquement en face de moi.

La nudité de la jeune fille devait être normale et elle se mouvait sans ostentation mais avec la souplesse d' une liane ...en d' autres circonstances je n' aurai pas pu résister à l' envie de la prendre dans mes bras... et bref, là je me sentait calme, et sans ...l' érection qui en temps normal aurait été logique.

Je commençais mon récit en me situant dans le temps et dans l' espace d ' où j' étais originaire... elle ouvrait des yeux pétillants d' étonnement tandis que le vénérable vieil homme hochait imperceptiblement la tête à chaque donnée qui lui précisait progressivement que je n' étais pas fou mais bien quelqu'un venu d' ailleurs... je passais très discrètement sur mes gestes quelque peu lubriques du cinéma, mais la relation que je faisais faisait vibrer la jeune fille. Je fus interrompu à un moment par l' arrivée des rafraîchissements amenés sur un plateau par une jeune femme aussi peu vêtue que ma voisine, presque aussi belle mais qui me sembla plus âgée... environ de l' âge que je paraissais avoir moi.

-Jean voici les rafraîchissements dit le vieil homme, c'est Nimok ma plus jeune fille qui les apporte

- bonjour Nimok dis-je en esquissant le geste de me lever, qui fut freiné par une pression de la main de Shimel

- bonjour Jean dit elle en posant le plateau devant moi, elle se baissa donc et vint poser un baiser sur mon front.

- c' est un usage normal chez nous dit le vieil homme

Nimok se relevait et repartais déjà avec un merveilleux déhanchement

- ma tante est belle dit Shimel

- oui c' est vrai dis-je et je sentais la main de la jeune fille se faire plus pressante... je rajoutais



j' ai pensé que c' était ta mère.

- non dit elle ma mère est très belle aussi, mais elle est bien plus âgée.

- mes enfants et tout le peuple de Chébar sont tous très beaux dit Ashar, il ne peut y avoir de laideur ici, ...

-oui bien sur dis-je déjà convaincu

je continuai mon récit, et quand j' arrivais à mon évanouissement sur le trottoir de la place de la Bastille, je marquais un temps d' arrêt;

- Alors dit Shimel?

- alors c' est tout...je me suis retrouvé ici sans rien y comprendre mais déjà follement épris d' un fantôme...

- et ce fantôme c' était moi! ajouta t elle l' air sur d' elle même, et simultanément elle me pressait encor la main et se penchant vers moi elle vint caresser mes lèvres d' un baiser furtif. Ensuite elle se tourna vers son grand père et dit...

- c' est bien ce que nous disions tous les deux, cela se passait hier!

- comment ai-je pu vieillir si vite demandé-je

-..mutation dit Ashar! je ne vois que cette explication... il s' est passé un accroc... et pas seulement sur la robe... il y a eu un accroc dans l' espace temps... tu as changé de voie... certains diraient que tu es dans une autre dimension.

- je ne comprends pas et pourtant je suis habitué à la science fiction... suis-je dans un monde parallèle et suis-je toujours sur terre.

- je ne sais pas ce que tu appelles terre mais cette planète ci que nous nommons Hasiba est

la 3ème grande planète parmi celles qui tournent autour d'Asrée notre étoile chauffante.

- Cela me semble correspondre à ma planète que l' on appelle terre est qui est la troisième à tourner autour du soleil...

- je sens que nous allons percer ensemble certains mystères de l' univers mon ami Jean, dit Ashar. Il rajouta vois-tu les planètes ne sont pas seulement ce que l' on voit, chaque planète est une déesse, chaque planète est multiple il y a mille et une planètes que toi tu appelles terre et que nous appelons Hasiba, et toutes sont Une et mille à la fois, chaque planète est une éternité, sais-tu ce que j' entends dans ce mot?

- oui enfin moi j' ai pour signification :qui a toujours été et qu sera toujours

- en effet bonne définition, je sens que nous avons des points communs et que nous sommes faits pour nous entendre.

- oh oui dit la jeune fille dans un élan.

- et bien je crois que notre planète car c' est bien la même , comporte en elle même son passé son présent et son futur... elle comporte en elle son éternité et dans cette éternité il y a des millions de générations de millions de peuples qui ont évolué ou qui évoluent ou évolueront les uns après les autres , mais aussi les uns simultanément avec d' autres dans une autre dimension, l' éternité de la planète ce n' est pas un axe qui va de moins l' infini a plus l' infini comme dirait un mathématicien, c' est des millions d' axes parallèles donc qui ne se

rencontrent jamais... et vous deux, je ne sais pas pourquoi, parce qu' il s' est passé quelque chose chez toi, et simultanément quelque chose chez nous, vous deux mes enfants vous avez fait qu' à un instant très bref les axes sur les quels vous étiez se sont croisés. C'est un accident cosmique qui ne s' est peut-être jamais produit avant et qui ne se reproduira sans doute jamais... tu as sauté de ligne parce que tu as vu ma petite fille chérie et que tu l' as aimée dès le premier regard...

il s' arrêta de parler comme las mais heureux d' avoir donné une explication qui lui semblait logique... nous ne disions rien et nous avons comme par instinct porté les coupes de jus de fruits à nos lèvres.

- merci à la destinée qui t' as amené à nous
- oui merci mais je pense que j' ai donc disparu de mon monde!
  - sans doute
  - et que ma famille me cherche et doit être dans tous les émois.
  - non je ne crois pas ...je pense que tu as peut-être fait comme la tunique... et que quelque part dans ta cité il existe un double de toi qui agit différemment... mais qui pourrait dire?
  - cela me semble irréversible dis-je
  - assurément
  - qui peut le dire?
  - je vais inviter quelques un de nos savants qui étudieront avec toi toutes les données et qui donneront ensuite leur avis... mais je crois avoir entendu parler d' autre faits qui sans être les

mêmes ont une certaine ressemblance avec ton aventure, certaines disparitions de notre monde pourraient peut-être s'expliquer par ton apport à notre science de l'univers... notre conversation se déroulant sur un rythme très calme, Shimel s'endormait lentement et elle vint se lover tout contre moi, le grand père sourit et me fit signe de venir avec lui doucement à l'autre bout de la terrasse, ce que je fis bien sur très précautionneusement pour ne pas éveiller ma merveilleuse compagne.

- Il faut que je te dise Jean, ma petite fille s'est entichée de toi dès qu'elle a vu ton corps sur la plage... c'est elle qui t'a découvert, c'est elle qui m'a appelé et qui m'a convaincu que ta présence ne pouvait qu'être bénéfique pour notre famille... veux-tu en accepter le principe?

- Y a-t-il des conditions?

- aucune tu es libre

- mais je crois que si je suis là c'est parce que je l'ai aimée dès que je l'ai aperçue

- bien alors voici comment nous vivons... il commença à me raconter la vie sur cette planète... progressivement je m'engourdissais, il m'amena près de ma compagne et je me sentais en paix... pourtant quelque part je devais être autrement mais ici j'étais bien... je ne me posais plus de question, je décidais que j'allais vivre doucement, paisiblement pendant toute une éternité.



### III

Dans la rue d' Arzew, ce triste jour de février 1957, devant le cinéma Rialto il y a beaucoup, beaucoup de monde. La police, les militaires, des ambulances.

Il y a aussi la foule qui s' est amassée et qui est contenue par un cordon de militaires...

La Façade du Cinéma est très endommagée. La bombe devait être de très forte puissance, elle a explosé dans le hall d' entrée...

Le reporter de Radio France Alger décrit pour ses auditeurs le spectacle qui est sous ses yeux, il approche d' un commissaire de police en uniforme et demande si on peut préciser pour les auditeurs.

-Monsieur le préfet tiendra une conférence de presse tout à l' heure

- mais ne pouvez vous dire juste succinctement à nos auditeurs ce qui s' est passé?

- oui alors juste quelques mots objectifs, voilà vers trois heures cet après midi, alors que la

séance de cinéma permanent était commencée depuis une demi heure, et c' est heureux dans un sens car il y aurait pu y avoir plus de victimes avec une séance à heures fixe, donc une bombe de forte puissance a explosé dans ce hall. Apparemment elle a explosé alors qu' elle se trouvait encore dans le panier du terroriste chargé de la placer quelque part on ne sait où exactement et ce n' est pas lui qui nous le dira car il a été la première victime il est décheté...

- on sait qui c' est?

- non pas encore si ce n' est qu' il s' agit d' un musulman d' une trentaine d' années.

-Y a t- il d' autres victimes?

-Hélas oui, au moins trois autres morts pour le moment, la caissière, et deux clients qui prenaient leurs tickets, deux hommes non identifiés d' une cinquantaine d' années, et il y en aura sans doute d' autres car un jeune homme est dans un coma profond, de toutes façons il resterait infirme définitivement s' il s' en tirait, il doit avoir dix sept ou dix huit ans et allait entrer dans la salle, il était dans le sas qui l' a en partie protégé mais il y a perdu ses deux jambes;

-c' est tout?

-hélas non il y a une trentaine de blessés dont quelques uns sont dans un état grave sinon pour certains désespérés

-Pourquoi y a t- il autant de monde autour de ce blessé la bas!

- excusez moi c' est top secret!

-allons commissaire vous n' allez pas dire à nos auditeurs qu' ils n' ont pas le droit de savoir  
- ça suffit pour aujourd'hui  
-merci Monsieur le commissaire, c' était Mohamed Benchorah qui retransmettait d' Oran pour Radio-France Alger... à vous les studios.....

Le reporter se faufile et essaye d' approcher du petit groupe qui entoure une victime mise à l'écart alors que la noria des ambulances emmène les blessés vers les hôpitaux et cliniques.

Il arrive enfin à voir... c' est une jeune fille blonde, européenne, qui est recroquevillée en position foetale et semble dormir profondément... elle est recouverte d' un manteau d' homme, il n' y a pas trace de sang autour d'elle ni sur elle... les propos saisis par le reporter sont incohérents

- mais que faisait elle nue dans ce hall!...
- mais elle n' a aucune blessure apparente
- elle est dans le coma cependant... hémorragie interne sans doute
- état de choc
- elle est glacée mais elle respire paisiblement
- il semblerait qu' elle soit sortie de la salle après l'explosion!
- le souffle l' aurait déshabillée?
- curieux
- Alors docteur?



- alors alors je ne comprends pas... elle a l'air de dormir tranquillement, aucune trace de choc si ce n'est une petite égratignure avec une goutte de sang à la hanche. Elle a un pouls très très lent de l'ordre de 25 pulsations et une température de moins de 30° on jurera qu'elle est en hibernation

Allons écarter vous, direction ma clinique au front de mer.

Les ambulanciers l'ont soulevée sur sa civière comme si elle n'avait pas pesé plus de vingt kilos... et l'ambulance est partie sirène hurlante... Le garçon dans le coma est évacué vers la même clinique qui vient juste de recevoir les derniers équipements modernes

A la conférence de presse de Monsieur le préfet, les questions sur la sécurité, sur le terrorisme et sur la surveillance des lieux publics reviennent comme d'habitude mais chaque fois qu'un journaliste évoque le cas de la fameuse jeune fille nue, le préfet ne répond pas et dit simplement,

- ce n'est pas le plus grave, elle est vivante mais on déplore encore trop de morts.

- Le reporter de radio France demande: mais pourquoi est-il tabou de parler de cette jeune fille?

- il n'y a pas de tabou, monsieur, il y a la discrétion légitime d'une famille qui ne tient pas à ce qu'on parle de sa jeune fille, qui est ne

l'oublions pas une des victimes de cet odieux attentat.

Dans une chambre de clinique qui domine la méditerranée un jeune homme est dans le coma et sa famille prévenue pleure en silence.

Dans une chambre de clinique qui domine la méditerranée une jeune fille repose sur un lit tout blanc, dans la chambre il n'y a que le médecin et une infirmière qui la contemplant en silence... puis

- On ne sait toujours pas qui c'est Docteur?

- Non Ascension, on ne sait pas ...et je crains que l'on ne sache jamais!

- Ah!

- C'est un cas, un mystère pour moi... quel âge a cette jeune fille d'après vous ?

- Seize, peut-être dix sept ans

- Et bien toutes les analyses faites me disent cinquante ans...

- cinquante ans?...c'est impossible!

- et pourtant si, mais vous êtes tenue par le secret professionnel, vous savez les risques que vous prendriez si vous en parliez... même à votre mari, même à votre confesseur.

- comment est-ce possible?

- Vous avez lu la fiche?

- pas en détail encore

- prenez la et lisez à haute voix

...INCONNUE attentat du Rialto

Age apparent 16/17 ans

Taille 1.60m

Poids 23k...il doit y avoir une erreur  
-non il n' y a pas d' erreur continuez!  
- pouls : 23 pulsation /minute ..c' est  
incroyable  
-température: 24°3  
État du squelette: indemne  
État apparent : Aucune blessure si ce n' est une  
petite égratignure à la hanche gauche  
Diagnostic : aucun traumatisme, aucune  
hémorragie interne

Mais alors?... docteur elle n' est pas malade  
mais... en hypothermie

-Exact, elle n' est ni malade , ni blessée, mais  
elle dort et... très profondément. On pourrait  
croire à un coma mais l'  
électroencéphalogramme est plus bavard:

-ah que dit il?

- Il dit que cette jeune fille est une  
quinquagénaire merveilleusement conservée,  
qui rêve à des choses qui l'ennuient beaucoup.  
Qu' elle voudrait bien se réveiller mais qu' elle  
n' y arrive pas, qu' il se passe des choses qu' elle  
n' aime pas... bref elle a peur.

- choc émotionnel?

- sans doute et qui l' a littéralement mise en  
catalepsie.

- Que fait-on?

- On la laisse dormir, elle finira bien par se  
réveiller

et à ce moment là on saura... je veux une  
présence permanente auprès d' elle

Nous allons nous relayer vous , moi, Joséphine ,  
Céline et ma femme... et ceci jour et nuit avec  
le secret le plus absolu.

-Si des gens posent des questions?

- pas de réponse secret médical!

- si c' est un médecin?

- même chose vous me l' envoyez

- si c'est un policier ou un juge?

- même chose!

Gardez la bien je vais voir le coma d' à coté.

.....

Dans la chambre du garçon la mère est assise  
et lui tient la main. Elle ne pleure plus elle  
soupire. Debout le père regarde sa femme et son  
fils et de temps à autre se tourne vers le large  
pour cacher la larme qui perle à la paupière.

Entre le médecin,

Il va aux différents appareils, qu' il contrôle en  
hochant la tête;

Le père inquiet:

- Alors docteur?

- Alors quoi Monsieur, rien de nouveau... il vit  
toujours

- vous n' allez pas le laisser mourir dites?

- mon rôle Monsieur est de faire tout ce que la  
médecine, la chirurgie, la pharmacie, la science  
met à ma disposition pour l' empêcher de  
mourir.

- Merci



## IV

27 juin 1962.

Le ciel est noir, les cris, les déflagrations, la mort partout, partout le désespoir, l' Algérie Française c' est fini... La mer se couvre de bateaux qui fuient vers le nord, Les paquebots tournent en continu ils évacuent Oran.

Sur le port, deux ambulances qui se suivent arrivent sous le flanc du « Sidi Bel Abbès » le paquebot de la SGTM. Le panneau de cale avant est ouvert, les grues géantes prennent l'une après l' autre les deux ambulances et les déposent dans la cale, qui est refermée.

Les passagers prévus sont embarqués c' est Exodus nouvelle manière...

Bientôt le paquebot en surcharge appareille et les milliers d' exilés voient disparaître rapidement le pays de leurs pères. Larmes et soupirs n' y feront rien.

Pour gagner des rotations le paquebot ne rentre pas en France il va déposer sa cargaison de malheur sur le port d'Alicante la jumelle espagnole d' Oran.

Les deux ambulances suivent à la descente le même chemin qu' à la montée, grue et bientôt la terre d' Espagne... Elles filent maintenant vers l'Albufereta, et s' engouffrent sous le porche d' une clinique.

-----  
Dans la même chambre à deux lits de cette clinique, on a mis un homme et une femme, l'un est dans le coma depuis 5 ans et l' autre ...dort paisiblement depuis cinq ans.

Le Médecin d' Oran est là et son confrère espagnol aussi ils parlent tous deux avec véhémence..

- La famille du garçon
- détruite... massacrée
- par les arabes?
- non par les gardes mobiles français
- O A S
- va savoir?
- et lui qu' en fais-tu
- j' ai promis je tiendrai parole... j' ai promis à son père que tant qu' il aura un souffle je le soutiendrai
- et la fille?...
- je te l' ai dit c' est le plus curieux des cas que j' ai eu à voir dans ma carrière... tu as lu, la fiche de synthèse?
- oui et si ça n' était pas toi je dirai c' est un fou
- je te comprends
- projet?

- regarde, et le médecin , pied noir sort un graphique d'électroencéphalogramme, qu' en penses tu?
- Curieux! tu as consulté un confrère?
- Non toi seulement tu es spécialiste non.. tu es neurologue
- oui, mais tu dis que c' est l'électroencéphalogramme de tous les deux
- absolument
- mais c' est exactement le même
- oui... on croirait même que parfois ils communiquent
- il faut faire une communication à l' académie des sciences.
- Et nous finissons avec tes clients à l' asile.
- n' exagérons pas... mais dis donc regarde... l'Espagnol vient de prendre un graphique , il le tourne le haut en bas et le montre au français... tu vois?
- non quoi?
- observe bien ce n' est pas un graphe d'électroencéphalogramme
- tu as raison tu es spécialiste en plus
- Pierre, c' est encore plus extraordinaire que tu ne le disais
- Mais regarde bien , c' est une CARTE...  
Le français sursaute et se rue sur le papier..  
Une carte en effet ..et de quoi?  
Tu es français, mais tu es pied noir tu devrais avoir reconnu le bassin occidental de la méditerranée et les îles Baléares
- bon dieu mais c' est vrai



- cela veut dire qu' ils veulent communiquer avec nous et ne savent pas encore maîtriser leurs moyens de communiquer
  - attend je viens de penser à quelque chose
  - quoi ?
  - Tu sais combien elle pèse
  - oui , c' est aberrant 23 kilos
  - et tu sais combien qu' il pèse
  - non je n' ai pas regardé cela sur sa fiche...45 kilos?
  - non, 23 kilos
  - mais il devrait être squelettique
  - Et elle aussi, or ils ont l' air totalement normal
  - Alors ...je pense qu' ils ont laissé une partie de leur masse quelque part...
  - attend tu veux dire.. aux Baléares.
  - Pourquoi pas?
  - Comment savoir
  - comment communiquer?
  - Electroencéphalogramme pour les deux
- Les deux médecins s' affairé longtemps.

.....

Le yacht tout blanc se balance mollement sur les eaux glauques du port, maintenant les dites eaux se mettent à bouillonner sous la puissance des hélices du bateau, les marins hissent les élingues et lentement le magnifique bateau se dirige vers la sortie du port.

Les mouettes tournent en caquetant autour du bateau blanc, des bateaux de pêche chargés de trop de monde croisent sa route, ils vont comme ils peuvent vers le nord, avec leur chargement de malheureux s'exilant.

Bientôt apparaissent les côtes d'Ibiza, le yacht tourne autour de l'île et finit par aller s'ancrer dans une anse bordée d'une large plage au sable blanc orientée au sud...

Du navire se détache un pneumatique qui file vers la plage...

Deux hommes sautent à terre et vont jusqu'à la villa qui domine la plage.

Dans l'ombre d'un store aux couleurs chaudes un vieux monsieur attend,  
Il vient vers les deux plaisanciers la main tendue en signe de bienvenue

- Messieurs il y a dans le bout de la baie à deux cent mètres un petit quai où vous pouvez aborder, il y a même un chemin carrossable qui en part pour venir jusqu'ici.

- Merci, peut-on téléphoner à bord

- Bien sûr

L'échange téléphonique a pour conséquence que le bateau va s'amarrer au quai privé et bientôt deux civières sur roues transportent deux corps vers la villa.

Fraîcheur ombrée, ombre feutrée, calme généralisé, et bientôt

Dans une grande chambre qui s'ouvre sur la mer si bleue par une baie en plein cintre, les deux voyageurs se reposent des fatigues du voyage.

Sur la terrasse les deux médecin bavardent avec le vieil homme.

- nous vous faisons confiance totalement Monsieur Fernandez, nous vous avons confié le trésor de notre vie professionnelle...

- je sais je sais messieurs, tout va aller mieux maintenant, vous n'avez plus de soucis à vous faire.

- Que vont ils devenir?

- vous avez vu ...les jambes du jeune homme étaient déchiquetées, elles auraient été amputées à l'hôpital.. vous avez fait ce qu'il fallait... elles ont repris leur forme première

- c'est miraculeux

- oui si on veut mais en fait tout continuera à aller mieux.

- pourriez vous nous expliquer un jour?

- je ne sais pas!

- que va t il se passer maintenant?

- Venez voir.. vous allez pouvoir leur dire adieu

- adieu peut être au revoir.

- ça m'étonnerai, allons y

La chambre est baignée dans une pénombre

propice au repos, les deux lits sont cote à cote...

Le médecin pied noir réagi dès l' entrée..

- Ils se donnent la main...
- oui ils unissent leur énergie
- leur respiration est calme
- pourquoi ne le serait elle pas?

Le médecin espagnol demande

- Pouvez vous nous dire quelque chose au sujet de leur légèreté?
- Vous allez comprendre bientôt ...voyez ça commence
- Seigneur!

Une sorte de lueur irréaliste flotte maintenant sur les lits, elle enveloppe les deux corps, les deux mains qui se tiennent se serrent plus fort encore.

une sorte de brume les enveloppe, et aux yeux ébahis des médecins progressivement les corps deviennent translucides, bleutés, vaporeux et disparaissent lentement

-Tour de passe passe, Grand Guignol?s' exclame le français

- transmutation dit le vieux monsieur
- dites nous demande l' Espagnol
- C' est simple ils ont rejoint le reste de la masse de leur corps
- Comment cela
- si je vous explique vous me ferez passer pour fou
- secret médical nous voulons quand même savoir

- vous venez d' assister au départ vers leur continuum de deux êtres qui s' aiment...

- leur continuum, attendez c' est de la science fiction cela?

- non mon ami de la science tout simplement, en fait une réalité distincte de celle admise par les académies scientifiques de notre pauvre univers

-où sont ils passés, le médecin allait voir sous les lits ..des dalles de pierre franche. Il y a un truc!

-Non mon ami pas de truc... ils se sont rejoints sur un axe parallèle au nôtre dans une autre dimension de notre petite planète.. venez allons nous rafraîchir sur la terrasse.

Dans le soleil couchant le yacht cingle vers Alicante, à l' arrière les deux médecins regardent la villa qui diminue très vite à leurs yeux au fond de la crique d' Ibiza.

- Qu' en dites vous cher collègue.?

- rien, rien du tout il ne faudra d' ailleurs plus rien en dire.

F I N

On m'a demandé ce que je pensais de ce conte, alors que je faisais partie d'un jury littéraire local...

J'ai hésité très peu pour dire; c'est dommage qu'il soit si court...J'aurai pris encore du plaisir à en lire d'autres pages...C'est du fantastique? De la science fiction?...pour moi c'est de la littérature comme je l'aime, c'est-à-dire que lorsque je lis la première page, je ne peux m'arrêter qu'au mot fin...quand il y est....et là il y est. Mais y aurait-il une suite? On aimerait savoir ce qui en est de Chébar...

Julien Lambert Douai JF 2000

